

La Galerie nationale, un musée vivant!

Jean-René Ostiguy

Number 19, Summer 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55225ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ostiguy, J.-R. (1960). La Galerie nationale, un musée vivant! *Vie des Arts*, (19), 32–35.

LA GALERIE NATIONALE,



Jean-René Ostiguy
de la Galerie nationale
du Canada

Avant d'accéder au musée définitif, la Galerie Nationale a été logée provisoirement dans un immeuble à bureaux d'aspect plutôt rigide. Heureusement, le portique-abri vous bappte vers l'intérieur. Dès l'entrée, la « jeune fille assise » de Manzù vous reçoit, mais c'est vers Maillol et Arp que vous vous dirigez et votre oeil alors se sent attiré irrésistiblement vers un Riopelle exceptionnel...

UN MUSÉE VIVANT !

« La muséographie se propose de présenter les oeuvres d'art pour apporter leur témoignage à la connaissance de l'homme pour mieux les faire comprendre et apprécier. Elle doit assurer une documentation séparée qui ne gêne pas les originaux, une présentation sobre qui ne gêne pas l'objet, un agencement hiérarchisé qui situe l'oeuvre ».

« It seems clear to me that the success of the American art museum depends less on publicity, less on women's committees and community get-togethers, TV shows and children's art festivals, than it does on becoming an institution for popular education ».

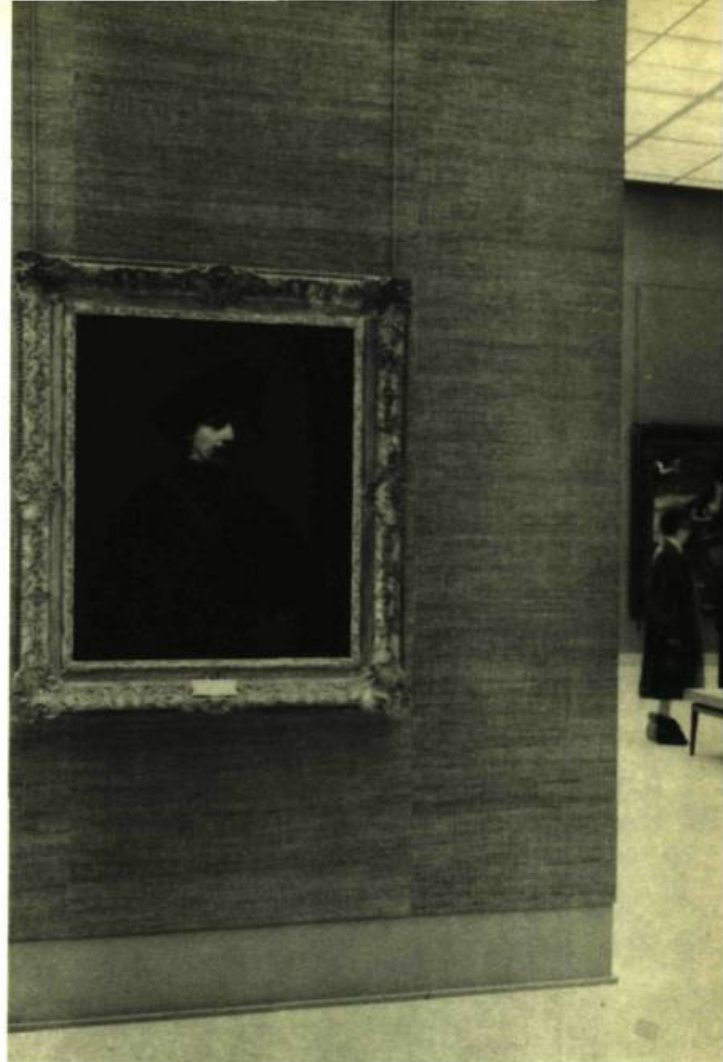


Sise à l'angle des rues Slater et Elgin, la Galerie nationale du Canada se trouve maintenant dans un décor tout à fait nouveau, profitant d'un édifice tout neuf au coeur même de la ville d'Ottawa. Des centaines de passants décident tous les jours spontanément d'entrer dans ce temple sans gradins. Un grand musée plongé dans la vie, quoi !



UN musée vivant! N'est-ce pas un paradoxe dans les termes. Vers midi, les gens affluent sur la promenade du rez-de-chaussée. De l'extérieur ils peuvent déjà voir distinctement les sculptures blanches de Arp et de Maillol, également quelques grands tableaux puisque les murs ici sont de verre. Aussitôt ils se redressent et changent le rythme de leur démarche. D'autres groupes ont précédé ces visiteurs attirés par le restaurant du musée, des touristes ou de sympathiques flâneurs, et bien d'autres comme, par exemple, ceux qui ont su se garder un moment expressément pour voir tel ou tel tableau. Ajoutons les élèves des écoles anglaises qui, accompagnés d'un professeur ont voulu étudier un aspect des collections exposées — Comme exemple d'une rencontre entre le passé et le présent on ne peut mieux choisir.

Mais peut-on réduire le musée au signe du passé? L'art contemporain et, par bonheur, l'esthétique industrielle, comme le film d'art également, font bon ménage avec la Galerie. Nous dirons donc en plus que notre musée d'art national, fidèle en ceci aux conceptions muséologiques les plus à la page, réduit lui aussi le paradoxe de la vie active et de la vie contemplative. Premièrement, parce qu'il est devenu un lieu viable, où il fait bon de vivre, où les

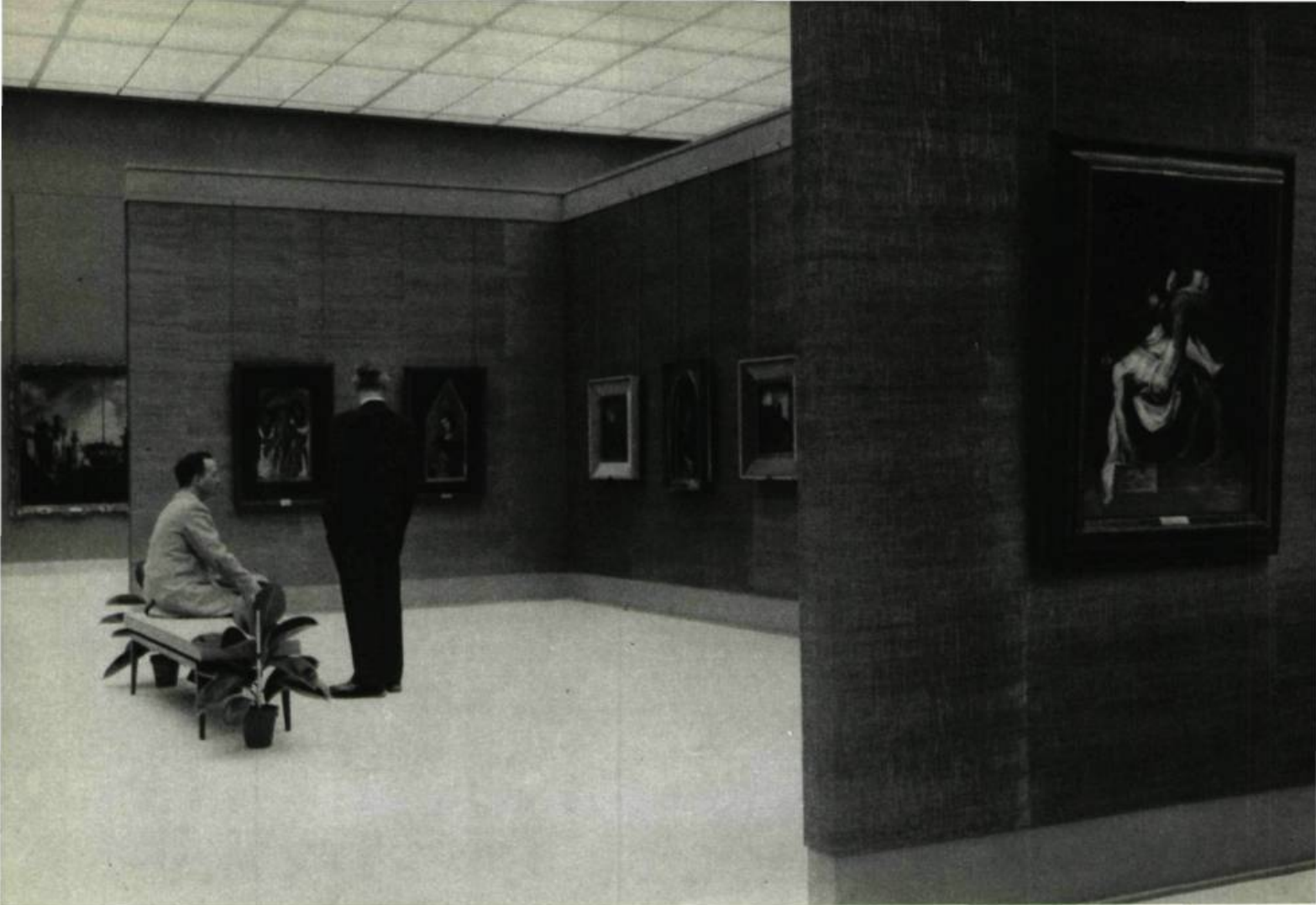


Ci-contre : une vue de la salle réservée à l'art canadien français des XVIIIe et XIXe siècles.

choses, il va sans dire, sont présentées avec ordre et logique; deuxièmement, parce que le visiteur peut en plus voir, exaltée, à son sommet, la production contemporaine qui est l'oeuvre des artistes vivant tout près de lui, travaillant ou du moins bien disposés à travailler à toute oeuvre de destination coutumière qui engage leurs talents respectifs.

La Galerie nationale, un musée vivant! Ce titre décrit une situation de fait tout aussi bien qu'il propose un programme. Alain dirait qu'il faut travailler l'idée du musée vivant. Les gens de musée doivent surtout chercher les implications de cette idée dans le concret et les problèmes d'acquisition et de présentation des tableaux, le choix des expositions temporaires ne sont pas sans conséquence ici. L'architecture du musée elle-même ne l'est pas moins. A ce propos l'édifice Lorne exprime bien imparfaitement la Galerie nationale. On connaît l'histoire; on a regretté longtemps le fait de n'avoir pu utiliser le square Cartier toujours réservé pour l'emplacement définitif de la Galerie. Aujourd'hui on se réjouit tout de même





2 vues de la salle principale; la peinture européenne ancienne y est exposée sur des murs aux tons chauds.

d'avoir fait un premier et très important pas vers une solution architecturale qui exprimera plus adéquatement ce que nous cherchons. Bien plus, la recherche se précise et se corrige dans cette première formule. L'espace alloué permet enfin un étalage raisonné de la majorité des tableaux importants de la collection. On s'ingénie à tirer le meilleur parti de limitations imprévisibles. Le conservateur sait peut-être mieux que jamais ce qu'il lui faut chercher à acheter. Il sait comment une nouvelle acquisition améliorera l'apparence de telle ou telle salle, quel effet elle produira sur le public. Il sait même dans quel proportion la recette vaudra pour le futur édifice dont il rêve déjà, aussi célèbre que celui de Sao-Paulo, aussi actif que le Museum of Modern Art de New-York, aussi beau que le futur musée du Havre ou le musée de Tokyo, aussi sérieux que le musée du Louvre et la National Gallery de Londres, moins riche, mais plus jeune que ces derniers.

Parlons statistiques, c'est à la mode ! Combien de personnes visitent le musée ? De huit cents à deux mille personnes tous les jours.

Les samedis et dimanches, de trois à six mille ; les mardis soir, pour les conférences ou pour les visites guidées, de trois à quatre cents. Et ceci depuis le 17 février. Il serait donc difficile de tout expliquer par l'action combinée de la publicité et de la curiosité. Il faut plutôt parler de l'enthousiasme qui répond naturellement à l'enthousiasme. D'aucuns disent : « Cela va tomber, vous verrez, vous verrez ! Ottawa n'est qu'une ville de trois cent mille âmes ! »

Ne peut-on pas ici comparer le musée à l'université, et plus particulièrement à ces universités du peuple où le nombre des élèves dépend de l'à-propos des programmes comme de la qualité des professeurs, de ces universités qui étendent leur rayonnement et leur force magnétique sous forme de cours par correspondance même ? Université du peuple — université — cela rappelle le "Museion" d'Alexandrie et l'image d'un savant grec marchant et causant avec ses élèves, au milieu de ces exhibits rares, riches en enseignements, propres à stimuler les plus hautes pensées, dignes de contemplation.